

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron  
Et en lisant qu'on devient... »

# LISERON

Raymond QUENEAU

... en apprenant qu'on devient napperon. » D.V.

Publication  
de l'**AFL 43**

**Association  
Française pour la  
Lecture**  
Groupe  
départemental  
de Haute-Loire

Mairie  
BP 20  
Place Lafayette  
43100 BRIOUDE

[afl43@orange.fr](mailto:afl43@orange.fr)

Directeur de  
publication :

Dominique VACHELARD

Rédacteurs :

Sylvie CHOISNET  
Dominique VACHELARD

ISSN n° 2264-2544  
Dépôt légal : BNF

Prix : 2.00 €

**n° 43**

**Octobre  
Novembre  
Décembre  
2020**

« Il faut que les peuples aient peur. À la minute où ils cessent d'avoir peur, ils n'ont qu'une idée, c'est de faire peur à leur tour. »

Jean Anouilh

## LA TERREUR

*Ainsi a-t-on nommé une période de l'histoire de France, moment difficile pour un gouvernement révolutionnaire qui devait faire face à la fois à un ennemi extérieur (les pays étrangers qui voyaient d'un très mauvais œil le renversement de la royauté en France), et un autre, intérieur, constitué des opposants à la Révolution : républicains modérés, royalistes et autres prêtres réfractaires.*

*Ces moyens particuliers, mis en œuvre par la Convention, s'incarnèrent au travers de formules lexicales qui laissent songeur : tyrannie aveugle, violences, répression, arrestations, guillotine, fusillades, noyades, massacres, tribunal révolutionnaire, etc.*

Après le bouleversement que chacun d'entre nous a connu depuis le mois de mars dernier, avec la période de confinement, celle du déconfinement, et l'accalmie relative de la saison estivale, revient, avec l'automne, le temps de la Terreur.

Il s'agit, pour le pouvoir, de maintenir, coûte que coûte, une population fragilisée par l'incertitude, dans un état de dépendance, et donc de soumission au pouvoir en place, en créant artificiellement, par le truquage et la maîtrise experte de la communication, les conditions de la terreur.

Il nous paraît impossible de poser quelque idée, quelque ligne directrice, quelque élément structurant, sans devoir provoquer une abstraction, fut-elle partielle, celle de cette masse phénoménale d'informations sous lesquelles nous sommes ensevelis par les discours politiques et média (télévisuel) interposés !

Et seule l'écriture, outil de la pensée, autorise ce défi intellectuel, parce qu'elle favorise la fusion et la hiérarchisation des problématiques, et permet de mettre en évidence les outils de l'oppression (comme ceux de l'émancipation).

Dominique Vachelard

# LES INFORMATIONS PLEUVENT

Les informations pleuvent. Nous évoluons sous un déluge d'idées, d'inquiétudes, de colères, de peurs, d'injonctions... Je laisse glisser. Cela ne veut pas dire que cela ne m'atteint pas, que je n'ai jamais eu peur de tomber malade, que les mots « respirateur » et « coma artificiel » ne réveillent pas une profonde et archaïque angoisse de mort en moi, non cela ne veut pas dire cela. Mais j'ai envie de vivre. Je n'ai pas le temps d'avoir peur, pas le temps même d'être inquiète : j'ai du travail, des élèves, une famille dont je dois prendre soin.

Quand les pensées se calment, les souvenirs viennent s'échouer dans mon esprit, tout doucement, comme des petites vagues méditerranéennes.

Le mistral qui fait les joues rouges et brûlantes quand on rentre à la maison. Les pignons retirés de la pomme de pin et mangés, assise sur un gros caillou à la Londe des Maures. L'odeur sucrée de la garrigue. Les cigales infatigables. La résine qui colle. La sensation du sable et des aiguilles des pins parasol sous les pieds. Les guêpes qui tournent autour de notre goûter. Mes jambes égratignées. L'air brûlant et les canadais. Les pizzas aux câpres et anchois sur la plage. Une baignade improvisée au mois de février, dans la calanque de Sugiton. Sans maillot, ni serviette de bain.

J'aimerais enseigner (et apprendre) des choses basiques : cueillir des plantes qui se mangent et qui soignent, faire un jardin, élever des poules, raconter des histoires, coudre, cuisiner, faire du feu... Être plus près de la nature et de notre nature humaine dans ce qu'elle a d'animal, de biologique, de réel.

Peut-être que nous avons perdu quelque chose. Pas notre insouciance, nous avons toujours été soucieux. Serait-ce notre liberté qui s'étiole ?

Nous sommes toujours libres de penser et de croire. Mais avons nous déjà vraiment expérimenté cette liberté ?

Nous sommes souvent dociles. Nous hurlons avec les loups, nous avons des opinions sur tout. Faire une pause silencieuse me paraît nécessaire.

Après, nous pourrions parler avec certitude de ce que nous éprouvons. Par exemple, je peux dire avec certitude que la classe à distance derrière un écran ce n'était pas bon pour moi. Mais grâce à cette situation pénible, j'ai compris (j'en avais bien l'intuition mais c'est en étant privé des choses qu'on comprend mieux leur importance) que le lien, la présence de l'autre est essentielle dans l'apprentissage.

L'apprentissage se fait grâce à de bonnes relations avec mes pairs et avec mon professeur. Une bonne relation à distance est possible mais moins efficace qu'une vraie relation concrète « en présentiel ».

Qu'est ce qu'une relation efficace ? Une relation qui m'encourage, me donne confiance en moi. C'est quand le professeur, par ses mots, son regard reconnaît ma valeur. Il ne l'invente pas, il la voit. Et comme j'ai confiance en lui, j'y crois.

Dans *Chagrin d'école*, Daniel Pennac parle de ce mot tabou dans l'éducation nationale où avant même le Covid 19, il était question de distance : l'amour.

Il faudrait réussir à aimer ses élèves. Inconditionnellement. Les « bons » et les « mauvais », les marrants, les affreux, ceux qui ne se lavent jamais et mettent leur chaussures à l'envers. Il faudrait. Ce serait idéal. Les aimer c'est à dire être capable d'empathie. Les comprendre un peu mieux. Vouloir leur bien. Sans inquiétude, sans peur, sans projection. Souhaiter qu'ils soient heureux.

Par moment, je ressens cette empathie. Et tout est beaucoup plus simple, plus fluide. Mes inquiétudes disparaissent comme des mirages.

Et oui, tout va bien.

Ces moments sont brefs : très vite, le speed (vite, vite, vite!), la colère (il y a trop de bruit!) reprennent le dessus et rien ne va plus. Mais, je sais que c'est possible. Je sais que ma vision habituelle de la classe est voilée et qu'il « suffit » de lever le voile pour que tout aille parfaitement bien.

Sylvie Choynet



# LA TERREUR

*« Si les gens ne savent pas bien écrire,  
ils ne sauront pas bien penser,  
et s'ils ne savent pas bien penser,  
d'autres penseront à leur place. »*  
George Orwell

Après un printemps qui vu s'envoler en quelques heures les quelques libertés publiques qui semblaient être le fondement de notre régime « républicain », il ne faut pas s'étonner de constater, qu'à l'automne, le pouvoir en place se permette tout ! Jusqu'à l'inimaginable : communiquer en direction du peuple un discours au contenu complètement démenti par la réalité des faits.

Ainsi, gouvernement et media télévisuels s'acharnent-ils aujourd'hui à montrer une population française au sein de laquelle le taux de contamination s'élève dangereusement de jour en jour (forcément puisqu'on teste !), annonçant un retour encore plus violent de la pandémie, l'engorgement probable des hôpitaux, et tout naturellement, la nécessité de confiner certaines zones, certains types de professions ou certaines activités économiques.

Tout ça alors que le nombre de décès liés à l'épidémie avoisine les quelques dizaines par jour (contre quelques centaines au printemps dernier) !!! C'est-à-dire pas plus que n'importe quelle grippe saisonnière !

Mais comment lire au-delà de l'information officielle, alors que notre prétendue démocratie réserve l'usage expert de la lecture à quelques-uns de ses membres ?

*« Tom comprenait alors que ce pouvoir-là était soigneusement réservé à l'élite d'un pays, à tous ceux qui occupaient des postes où il fallait prendre des décisions. Pour tous les autres, des rudiments de lecture étaient suffisants pour que les individus soient en mesure de déchiffrer un écrit courant, car il était hors de question de leur confier la mai-*

*trise des savoirs experts ! C'était donc là la raison de l'échec qu'il avait connu, lui et ses congénères, confrontés au choix entre lecture et télévision.*

*Pour la population, plutôt que de peiner à déchiffrer des textes, il était bien plus facile de s'asseoir devant la télévision et d'attendre patiemment que celle-ci déversât un flot de banalités, ce qui la faisait passer du statut de vecteur d'information à celui d'objet de compagnie, destiné à formater les citoyens, tout en entretenant un ronronnement rassurant.<sup>1</sup> »*

Comment doit-on comprendre un tel phénomène ? Une telle délégation de tous les pouvoirs ?

La violence des rapports sociaux nous souffle une réponse évidente : *« Tiens ! les gilets jaunes ont déserté les ronds-points ! Tiens ! les réformes délicates sont en passe d'être réalisées (lycée, retraites...) ! »*

Il en est une autre, bien plus subtile, et que la citation de l'auteur de « 1984 » met en évidence : le pouvoir de l'écriture pour penser le monde, l'organiser, le transformer à sa guise (et sa possible confiscation inconsciente...).

*« Tom découvrirait alors, un peu plus tard, que l'exercice du pouvoir véritable par un groupe d'humains, au détriment de l'ensemble du monde vivant, ne s'exerçait donc plus grâce à la force, ni aux armements, mais qu'il était le fait de ceux qui, les premiers, avaient accaparé le contrôle symbolique des relations entre les hommes. »*

*Ainsi, le pouvoir avait-il finalement glissé, au fil de l'histoire, de la maîtrise triviale du glaive à celle, bien plus subtile, de la communication, celle-ci permettant de contrôler directement les consciences ainsi que l'exercice de la pensée, et donc de contenir toute velléité de contestation ou d'émancipation.<sup>1</sup>»*

Dominique Vachelard

-1-  
Extrait de  
« Les mondes  
parallèles »,  
Dominique  
Vachelard,  
Ed. Akki, 2020,  
(voir p. 5)



# VIENT DE PARAÎTRE (1)

Dominique Vachelard

## IDÉES REÇUES SUR L'ÉCOLE ET LES SAVOIRS

---

Éditions Akki

L'école est un lieu où se côtoient les contradictions les plus tenaces, tant les écarts entre le discours sur elle-même et la réalité de ses résultats sont diamétralement opposés. Il suffit de considérer dans le même temps, à la fois sa mission, qui se voudrait celle de la République -soucieuse donc de libérer les individus, et d'autre part, l'importance de l'échec scolaire qu'elle produit, et qui se traduit par le faible taux de lecteurs véritables dans notre corps social.

*Si l'on souhaite valablement mettre en évidence ce pourcentage de publics simplement alphabétisés, ou guère plus, il convient de relever que, dans notre population, rares sont les individus qui écrivent. Entendons par là, ceux qui ont des raisons d'utiliser l'écriture pour ce qu'elle a de particulier par rapport à la langue orale : la rapidité d'accès à l'information et la capacité qui lui est propre pour structurer et donner un autre sens à la réalité qu'elle représente. L'usage expert de l'écrit permet, en effet, non seulement de représenter le réel, mais aussi d'effectuer sur celui-ci des opérations intellectuelles, sans cesse renouvelables, jusqu'à donner à la réalité une allure transformée et acceptable.*

Pour diffuser un tel modèle éducatif, implicitement contradictoire, le système politique dispose, certes, de tous les outils modernes de la communication, mais il peut compter aussi sur le poids de l'histoire et du passé. En effet, ces derniers pèsent sur les représentations dont nous disposons tous du système d'éducation, par le biais des nombreux préjugés et idées reçues qui constituent la référence inconsciente et morale de tout un corps social.

Débusquer, partiellement, certaines de ces idées reçues, installées confortablement autour de nous, qu'elles tiennent lieu de support théorique ou de pratiques, pédagogiques notamment, est l'objectif ambitieux et démesuré de cet ouvrage. Espérons qu'il contribuera, au mieux, à susciter une amorce de questionnement chez quelques lecteurs curieux...



## VIENT DE PARAÎTRE (2)

Dominique Vachelard

### LES MONDES PARALLÈLES



Éditions Akki

Des jeunes filles, de jeunes garçons qui s'aventurent aux limites de la réalité... Rien de plus normal, puisqu'ils répondent de cette façon à cette soif spontanée et irrésistible de connaissance qui caractérise si bien l'enfance. Chacun sait que ce penchant se manifeste par une incessante curiosité à l'égard de tout ce qui les environne ; encore plus lorsque cette réalité résiste un peu, quand elle peine à se dévoiler, en raison du mystère qui l'entoure ou de sa complexité.

Il arrive, comme c'est le cas dans ces histoires, qu'ils soient conduits à se pencher un peu trop par-dessus la marge.

Ils redécouvrent alors, avec un regard neuf, leur environnement et leur propre implication dans le monde. Or, ce dernier, bien plus qu'un simple inventaire d'espèces, d'espaces et de durées diverses, leur apparaît alors comme un immense *réseau de relations*, auquel chacun participe activement et contribue, plus ou moins, à la préservation de ses équilibres fondamentaux.

Voyage initiatique qui leur offre l'occasion d'expérimenter, sous ses multiples et diverses manifestations, cette émergence, impalpable, éphémère et donc d'autant plus précieuse, qu'est la vie...

